

tions. L'homme qui navigue sur un tel abîme " a lieu d'admirer les œuvres du Très-Haut et les merveilles qu'il a opérées sur les ondes, (1) " quand il considère la force et la bonté de Dieu à le préserver des flots du péché, les desseins de sa sagesse dans les tentations, les ressources de sa tendresse pour lui donner la victoire ; alors tantôt " il s'élève jusqu'au ciel, " par la fermeté de sa confiance dans le secours divin, et tantôt " il s'enfonce jusqu'au plus profond des eaux, " pénétré de la crainte de succomber à la tentation à la vue de son indicible faiblesse.

I. — NATURE ET SOURCES DES TENTATIONS.

La tentation peut se définir : tout mouvement, affection ou sentiment qui éloigne du bien. Elle use d'un triple procédé : ou elle attire par la perspective d'une jouissance, ou elle effraie par la menace d'un mal, ou elle trompe par des apparences fausses mais vraisemblables. Ainsi sont viciées les trois puissances de l'âme (2) : la partie concupiscible par l'appât de ce qui flatte la chair, les yeux et le cœur, c'est-à-dire par les plaisirs, les richesses et les honneurs ; la partie irascible par l'appréhension de la peine à résister au vice et à pratiquer la vertu ; la partie raisonnable par l'aveuglement qui lui fait prendre le bien pour le mal et le mal pour le bien. " Mon cœur est dans le trouble (3), " disait David ; il ressemble à une eau mêlée de fange et souillée. " Mon courage m'a abandonné (4), " parce que je ne me suis pas attaché au seul bien solide et véritable. " La lumière de mes yeux s'est éclipmée (5) " quand par elle je devais faire le discernement du vrai d'avec le faux.

La partie concupiscible est sujette à deux sortes de tentations : soustraction de la consolation spirituelle qui la

(1) Ps. CVI

(2) Cette division est empruntée à la philosophie scolastique, selon laquelle la partie concupiscible nous fait désirer le bien ; la partie irascible, résister au mal ; la partie raisonnable nous guide.

(3) Ps. XXXVII. — (4) Ibid. — (5) Ibid.